# Langues nationales burkinabè et technologies linguistiques : les grand-oubliées du Traitement automatique du Langage naturel (TALN)

**NADINGA Dahani**
Doctorant
École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication
Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage
Université Joseph Ki-Zerbo
Ouagadougou, Burkina Faso
bedinga078@gmail.com
/
**Dre Awa 2e Jumelle SAWADOGO**
Responsable de l'équipe de recherche en Linguistique Appliquée et Technologie des Langues du laboratoire (LATEL)
Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage
Université Joseph KI-ZERBO
awatiend@gmail.com

*RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No (Novembre 2025)*

**Résumé**

Cette étude analyse les ressources scientifiques disponibles dans les langues nationales pour établir leur capacité à accéder aux technologies linguistiques numériques en vue de leur promotion. L'étude relève du champ de l'aménagement linguistique. La démarche s'appuie sur une analyse documentaire qui permet de constituer notre corpus. De l'analyse de ce corpus, il ressort que les langues nationales burkinabè sont sous équipées pour conquérir les technologies de Traitement automatique du Langage naturel (TALN), même si, ces technologies offrent aux langues nationales d'enormes atouts de promotion à échelle variée.

**Mots-clés :** langues nationales, technologies linguistiques, grand-oubliée, promotion, Burkina Faso

# Burkinabe national languages and language technologies: the great forgotten aspects of Natural Language Processing (NLP)

**Abstract**

This study analyzes the scientific resources available in national languages to determine their capacity to access digital language technologies for the purpose of promoting them. The study falls within the field of language planning. The approach is based on a documentary analysis that allows us to build our corpus. Analysis of this corpus shows that the national languages of Burkina Faso are ill-equipped to take advantage of natural language processing (NLP) technologies, even though these technologies offer national languages enormous promotional benefits on various scales.

**Key words :** national languages, language technologies, long forgotten, promotion, Burkina Faso

## Introduction

La question de la valorisation des Langues Nationales (LN) est une préoccupation cruciale actuellement au Burkina Faso. Depuis les années 1969, des actions fortes ont été menées au profit de la valorisation des langues nationales. Ces actions qui sont entre autres la mise en place d'organes de promotion, l'adoption d'un discours politique revalorisant les langues nationales, des travaux de recherche et d'instrumention des langues nationales.

À partir de 1979, des tentatives d'inventaires des travaux de recherche et des publications sur les LN ont été opérées. Ce sont : N. Nikiema 1979, l'Institut de Recherches en Sciences Sociales et Humaines (IRSSH) 1981 et G. Kedrebeogo et Z. Yago 1983.

L'étude s'inscrit dans ce processus d'inventaire des travaux de recherches effectués dans les langues nationales burkinabè et de bilan des ressources scientifiques et technologiques disponibles. Les questions que nous cherchons à répondre sont les suivantes :

- Quelles sont les ressources scientifiques disponibles dans les langues nationales et susceptibles de relever les défis en matière de technologies linguistiques numériques ?
- En quoi le traitement automatique du langage naturel contribue-t-il à la promotion des langues nationales ?
- Quelles compétences le Burkina Faso doit-il disposer pour relever ce défi ?

L'objectif poursuivi est de faire une situation de la recherche en matière d'instrumentation des LN dans un premier temps et en second lieu d'analyser la part contributive du TALN à la promotion des langues nationales.

Pour cette analyse, nous nous inscrivons dans le cadre de l'aménagement linguistique et nous explorons les technologies de la langue comme alternative de promotion des langues nationales et de sauvegarde de la diversité linguistique dans un contexte de multilinguisme. Les langues nationales ont besoin de prendre leur place et d'assumer pleinement les fonctions qui leur seront assignées afin d'assurer le

développement socio-culturel, économique et la cohésion sociale. Bien que le multilinguisme soit perçu comme un atout à la promotion du développement social (Politique Linguistique 2021-2030), les langues nationales répondront mieux aux besoins de communication de l'administration et de la majorité des populations, cela, dans divers domaines grâce aux technologies linguistiques. Quand nous parlons de technologies linguistiques (ou de la langue), nous faisons allusion au Traitement Automatique du Langage Naturel (TALN) ou Natural Language Processing (NLP) en anglais. Le TALN est un domaine de l'intelligence artificielle dont l'objectif est de permettre aux ordinateurs de comprendre, d'analyser, de générer et d'interagir avec le langage humain de manière naturelle et intelligente. La traduction automatique (Google Translate, Windows translate, DeepL), les assistants vocaux (Siri, Alexa), les Chatbots (service client, FAQ automatisée), l'analyse de sentiment (avis clients, réseaux sociaux), la correction grammaticale (Grammarly, Antidote), la recherche d'information (moteurs de recherche intelligents), le résumé automatique de documents sont des applications concrètes du TALN. De toutes ces applications du TALN, la Traduction Automatique (TA) ou Machine translation (MT) retient notre attention et se positionne comme la solution efficiente aux barrières linguistiques qui caractérisent un pays de multilinguisme (59 langues[1]) comme le Burkina Faso. La Traduction Automatique (TA) ou Machine translation (MT) « est le fait d'utiliser un programme informatique pour traduire du texte d'une langue source vers une langue cible sans toutefois avoir besoin d'une intervention humaine » selon H. J. Ouily (2024, p 4).

Avec les technologies de la langue, selon P. Jocelyn (2007), il s'agit de faire en sorte que le langage humain qu'il soit écrit ou parlé, soit pris en compte par les machines pour satisfaire des besoins aussi variés comme échanger, s'exprimer, créer, rechercher, classer, analyser, diffuser, reproduire, vérifier. L'auteure trouve qu'

> Aujourd'hui, les langues sans dictionnaires ne sont plus des langues de travail ; demain, les langues sans appareillage informatique, sans outils performants de

[1] (G.) KEDREBEOGO et (Z.) YAGO, 1983

traitement automatique ne seront pas des langues de travail.(P. Jocelyn, 2007, p 12).

De ce point de vue, la conquête de ces technologies se pose comme un atout, sinon, un impératif pour la promotion des langues nationales.

Pour cette étude, nous avons adopté une démarche méthodologique basée sur une analyse documentaire. C'est à travers cette analyse que notre corpus a été constitué. Il s'agit des travaux sur les langues nationales issus d'une part des études de descriptions en phonologie, en morphologie, en syntaxe, en dialectologie -dialectométrie et d'autre part, des travaux lexicographiques (dictionnaire, lexique, terminologie). Pour la collecte des données, nous avons consulté les catalogues de bibliothèques et des travaux d'inventaire de productions lexicographiques dans les langues gur, mandé et ouest-atlantique d'étudiants de master[2]. Ainsi, les données recueillies proviennent des catalogues des bibliothèques de l'INSS, de la SIL (pour les productions lexicographiques) et du laboratoire de linguistique de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Il faut relever que nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour exploiter toutes les sources de données notamment la SIL et l'Université Norbert Zongo, mais nous nous sommes contentés de l'essentiel. Il serait prétentieux de vouloir analyser tous les ouvrages y relatifs dans le cadre de cet article. Par ailleurs, une recherche web a été réalisée pour collecter les ressources linguistiques en ligne. Pour ce faire, nous avons consulté la page web de la SIL, la page web Moore Burkina Faso et l'application Play Store. Ce qui nous a permis de collecter les données relatives aux applications existantes dans les langues nationales du Burkina Faso.

## 1. État des ressources sur les langues nationales

Les données recueillies relèvent des travaux sur les langues nationales du Burkina Faso, menés depuis les années 1980 à nos jours. Ces données concernent exclusivement les travaux de description relevant d'une part de la lexicographie (dictionnaire, lexique,

[2] Travail commandé par le Pr Alou KEITA dans du module de lexicographie en 2018-2019

terminologie), et d'autre part de la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la lexicologie et la dialectologie-dialectométrie.

**Tableau 1 : état de description des langues nationales**

| N° | Langues | Dictionnaires, lexiques, terminologies | Descriptions phonologique, morphologique. Syntaxique, dialectologue | Total par langue | Pourcentage |
|---|---|---|---|---|---|
| | **Total** | **99** | **215** | **314** | **100 %** |
| 1. | Moore | 21 | 37 | 58 | 18,47 |
| 2. | Jula | 20 | 19 | 39 | 12,42 |
| 3. | Gulmancema | 05 | 15 | 20 | 6,37 |
| 4. | Fulfulde | 03 | 14 | 17 | 5,41 |
| 5. | Bwamu | 00 | 16 | 16 | 5,09 |
| 6. | Bisa | 04 | 11 | 15 | 4,78 |
| 7. | San | 02 | 08 | 10 | 3,18 |
| 8. | Dagara | 01 | 09 | 10 | 3,18 |
| 9. | Bobo | 02 | 06 | 08 | 2,55 |
| 10. | Nuni | 08 | 00 | 08 | 2,55 |
| 11. | Kasim | 07 | 00 | 07 | 2,22 |
| 12. | Lyele | 03 | 04 | 07 | 2,22 |
| 13. | Koronfé | 02 | 04 | 06 | 1,91 |
| 14. | Birifor | 02 | 03 | 05 | 1,59 |
| 15. | Kusaal | 04 | 01 | 05 | 1,59 |
| 16. | Lobiri | 02 | 03 | 05 | 1,59 |
| 17. | Wiiniè | 05 | 00 | 05 | 1,59 |

**Source :** Enquête menée par NADINGA et SAWADOGO en juin 2025

Nous nous sommes intéressés seulement aux données qui relèvent de l'instrumentalisation des langues nationales. Nous avons recueilli au total 314 recherches

réalisées sur cinquante-six (56) langues soient 99 productions lexicographiques et 52 dictionnaires numériques en ligne. Les autres travaux de descriptions s'élèvent à deux cent quinze (215) avec 18 études dialectométriques. Sur les cinquante-six (56) langues, seize (16) enregistrent au moins cinq travaux effectués en leur sein. Les langues sur lesquelles il y a eu plus de travaux sont le moore avec cinquante-huit (58) études, le jula avec trente-neuf (39), le gulmancema avec vingt (20), le fulfulde avec dix-sept (17), le bwamu avec seize et le Bisa avec quinze (15) travaux. Le tableau n°1 donne plus de détails sur ces seize langues nationales. Les langues nationales qui n'ont pas bénéficié d'au moins cinq études ne sont pas prises en compte dans ce tableau.

Ces données contrastent d'avec les études antérieures notamment celle de Nikiema (1979) cité par Nikiema (1996). Nikiema (1979) a énuméré trente-quatre (34) travaux lexicographiques et cent quatorze (114) travaux de description pour les langues nationales les plus parlées, au nombre de sept (07). Selon cette même source, dix-sept (17) langues nationales, en 1994, avaient déjà enregistré des travaux de recherche effectués par des étudiants du département de linguistique de l'université de Ouagadougou. En plus de ces travaux, Nikiema (1996) mentionnait qu'une enquête de l'Institut National d'Alphabétisation (INA) avait recensé mille cent quarante-sept (1147) titres produits dans dix-sept (17) langues d'alphabétisation dans la presse écrite et dans d'autres domaines : religion, agriculture, santé, littérature orale (contes, proverbes devinettes…). En décembre 2024, le Secrétariat permanent de la Promotion des langues nationales (SP-PLN), a aussi mené une activité similaire de collecte des productions en langues nationales dénommée « environnement lettré en langues nationales ». Cette activité qui a concerné douze (12) régions est toujours en cours de finalisation. Seule la région du Sahel n'a pas été ciblée en raison des difficultés d'accès (insécurité).

## 2. Langues nationales et technologies linguistiques

Au regard des données que nous avons collectées, deux tendances se dégagent. Le premier groupe est constitué par les langues nationales les plus décrites. Il comprend six langues nationales : moore, jula, gulmancema, fulfulde, bwaba, bisa. Le second groupe

se compose des langues qui ont bénéficié de peu de recherches. C'est ce groupe qui renferme malheureusement plus de langues. En considération de cette situation de sous équipement des langues nationales du Burkina Faso, nous nous sommes posés un certain nombre de questions. La première est la suivante : quelles ressources faut-il aux langues nationales pour faire efficacement et à grande échelle, leur entrée dans le TALN ?

### 2.1. Ressources et état d'intégration des LN aux technologies linguistiques

Dans le domaine des technologies linguistiques, le Burkina Faso, à l'image des autres pays africains est très peu nanti. H. J. Ouily (2024) fait remarquer qu'aucune langue du Burkina Faso n'est prise en compte dans les outils de Traduction Automatique (TA) comme Google Translate, Windows translate, DeepL qui traduisent cependant de milliers de langues dans le monde.

Pour qu'une langue soit apte à la TA elle doit nécessairement disposer de données linguistiques massives et de qualité. Ces données linguistiques sont constituées de productions orales et de textes écrits variés traduits dans d'autres langues, de structures grammaticales, de dictionnaires bilingues ou plurilingues, de lexiques spécialisés et de glossaires etc.

Le constat établi est que très peu de langues nationales sur la soixantaine disposent de ressources assez fournies de ce type. Les ressources disponibles, en plus de ce qui est mentionné ci-dessus, sont des applications pour ordinateur et pour tablette ou smartphone. Ce sont entre autres des dictionnaires bilingues (langue nationale-français) ou trilingues (langue nationale-français-anglais), des applications de contes, de proverbes, des bibles (monolingue, bilingue ou trilingue) quelque fois avec audio (voir le tableau 2 ci-dessous)

Le tableau ci-dessus fait le point des applications disponibles dans les langues nationales. Celles-ci sont de deux types : des applications pour ordinateur et des applications pour tablettes ou smartphones. Nous avons enregistré cent quatre vingt quinze (195) applications de dix (10) types. Vingt quatre (24) langues nationales du Burkina Faso possèdent au moins une application numérique. Les langues nationales les plus nanties sont le fulfulde (36), le moore (34), le jula (14), le Kasim (11), le gulmancema

(10), le cerma (10) et le kusaal. Les types où se dénombrent plus d'applications sont : les bibles (58), les dictionnaires (52), les proverbes (35) et les contes (34).

**Tableau 2 :** applications disponibles en langue nationale

| **N°** | **Langue** | **Dictionnaires pour** | | **Applications** | **Traducteur** | **Clavier** | **Contes** | **Devinette** | **Poésie** | **Proverbes** | **Cantique** | **Bible** | **TOTAL** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Ordinateur | Smartphone | | | | | | | | | | |
| 1. | Birifor | | | | | | | | | | 01 | 04 | **05** |
| 2. | Bissa | 01 | 01 | | | | 01 | | | | 01 | 03 | **07** |
| 3. | Bwamu | | | | | | 01 | | | | | 03 | **04** |
| 4. | Cerma | 02 | 01 | | | | 02 | | | 01 | | 04 | **10** |
| 5. | Dagara | 02 | 01 | | | | 01 | | | 01 | | 02 | **07** |
| 6. | Daani | 01 | | | | | | | | | | | **01** |
| 7. | Fulfulde | 02 | 02 | 02 | 01 | 03 | 08 | | | 07 | | 11 | **36** |
| 8. | Gulmancema | 02 | 02 | | | | 02 | | | 03 | | 01 | **10** |
| 9. | Jula | 02 | 01 | 01 | | | 04 | | 01 | 04 | | 01 | **14** |
| 10. | Kaansa | | 01 | | | | 01 | | | | 01 | 02 | **05** |
| 11. | Karaboro | 01 | 01 | | | | | | | | | 01 | **03** |
| 12. | Kasim | 02 | 01 | | | | 03 | | | | | 05 | **11** |
| 13. | Koronfe | | 01 | | | | | | | | | 01 | **02** |
| 14. | Kusaal | 02 | 02 | | | | 01 | | | 02 | | 03 | **10** |
| 15. | Lobiri | 01 | 01 | | | | | | | 02 | 01 | 02 | **07** |
| 16. | Lyele | 02 | | | | | 01 | | | | | 05 | **08** |
| 17. | Moore | 02 | 3 | 0 | | | 08 | 01 | | 14 | 02 | 04 | **34** |
| 18. | Ninkaré/Gurenɛ | 03 | | | | | | | | | | | **03** |
| 19. | Nuni | | 01 | | | | | | | | | 03 | **04** |
| 20. | Phuié | 01 | | | | | | | | | | | **01** |
| 21. | San | 03 | 01 | | | | | | | 01 | | 01 | **06** |
| 22. | Turka | 01 | | | | | | | | | | | **01** |
| 23. | Siamou | | 01 | | | | | | | | | 01 | **02** |
| 24. | Toussian | | 01 | | | | 01 | | | | 01 | 01 | **04** |
| **25.** | **TOTAL** | **30** | **22** | **03** | **01** | **03** | **34** | **01** | **01** | **35** | **07** | **58** | **195** |

**Source :** Enquête menée par NADINGA et SAWADOGO en juin 2025

À ceci s'ajoute les données émanant de la traduction de certains textes législatifs et de documents administratifs (conseils des ministres) dans les langues nationales de

grande communication (Moore, jula, fulfulde, gulmancema…). Des données existent certes, mais leurs traductions dans d'autres langues font défaut. En effet, il y a une masse importante de données écrites et orales disponibles dans les langues nationales dans les médias (télévisions, radios, presse écrite), des productions littéraires, et des ressources didactiques pour l'éducation non formelle. La plupart de ces données ne sont pas exploitables pour la TA sans un travail de traduction dans d'autres langues. Et comme de nos jours, la langue étant au cœur de systèmes technologiques de plus en plus nombreux et complexes, le travail doit se poursuivre afin d'outiller, d'équiper convenablement les langues nationales. C'est en cela qu'elles peuvent assumer des fonctions de langues de communication à échelle variée (nationale, sous-régionale ou internationale). En quoi ces technologies sont utiles à la promotion des langues nationales ?

### 2.2. Technologies linguistiques et promotion des langues nationales

La conquête des technologies de la langue par nos langues nationales est indispensable à leur promotion. Ces technologies, notamment la TA, offrent une gamme de possibilités aux locuteurs des langues nationales. Elles facilitent l'accès à l'information (nouvelles, documents, ressources éducatives, etc.), la communication entre locuteurs de différentes langues nationales ou entre locuteurs de langues nationales et étrangères. Selon H. J. Ouily (2024, p 4), la TA offre une facilité de communication aux locuteurs de langues différentes « en fournissant une traduction rapide et efficace des textes, des documents ou même des conversations orales ». Elle offre plusieurs potentialités dans divers domaines de la vie tels que la communication et le commerce (brisant les barrières linguistiques), le contenu en ligne, le tourisme, les services gouvernementaux, l'éducation et la recherche (accès aux contenus pédagogiques dans sa langue), la diplomatie et la coopération internationale (accès à l'information dans sa langue).

Ces avantages non encore exhaustifs pour nos langues nationales vont sortir ces dernières de leur état d'isolement dues aux obstacles linguistiques. Autrement dit, ne pas s'évertuer à introduire nos langues dans ces systèmes technologiques, c'est opter pour l'exclusion de la majorité de la population à l'accès au savoir global et à l'information. Mais quelles compétences le Burkina Faso doit-il disposer pour relever ce défi ?

### 4.3. Compétences pour l'accès des langues nationales aux technologies linguistiques

La promotion des langues nationales n'est pas l'apanage d'un domaine unique de compétence. L'accès à la TA par exemple par les langues nationales, nécessite une synergie d'action de compétences interdisciplinaires. Ces acteurs sont les linguistes, les informaticiens, les traducteurs, les locuteurs natifs des langues, les hommes des médias… Chacun des acteurs doit apporter sa part contributive. Ainsi, le volet des ressources scientifiques des langues nationales relève du domaine de compétence des linguistes. Ils sont chargés de mener les études pour l'instrumentation des langues. Dans ce domaine, le Burkina Faso dispose de deux universités publiques qui abritent des départements des sciences du langage (linguistique) : l'université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou) et l'université Norbert Zongo (Koudougou).

D'un autre côté, la touche technique est l'apanage des informaticiens qui sont chargés de coder des modèles TALN, de créer des corpus annotés, et de concevoir des interfaces utilisateur. En termes de compétences en informatique, des départements d'informatique sont opérationnels dans les universités Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou) et Nazi Boni (Bobo Dioulasso). Elles fournissent de l'expertise fort appréciable dans des spécialités telles que les sciences des données, le génie logiciel, l'intelligence artificielle, l'intelligence embarquée etc.

Les traducteurs, les hommes des médias et les locuteurs natifs quant à eux, sont appelés à contribuer à la disponibilité de ressources linguistiques de qualité dans les langues nationales en traduisant des textes écrits et oraux dans diverses autres langues.

En somme, la disponibilité de compétences qualifiées dans les domaines de la recherche linguistique, technologique et de la traduction des ressources linguistiques dans les langues constitue assurément les forces pour l'accès des langues nationales burkinabè aux technologies du TALN. Cependant, l'engagement politique, les difficultés financières, matérielles et la précarité des conditions de travail des acteurs sont autant de défis à relever pour remporter le pari des technologies du TALN au pays des hommes intègres.

## Conclusion

La conquête de la souveraineté d'un pays passe nécessairement par la promotion des langues nationales. C'est pourquoi depuis des décennies des actions fortes de promotion des langues nationales ont été engagées et se poursuivent de plus belle. La mise en place de la Commission Nationale des Langues Voltaïques en 1979 et des sous-commissions, la valorisation des langues nationales dans le discours politique pendant la période de la révolution, l'instrumentalisation des langues nationales, l'élaboration de textes législatifs, la création de structures de promotion des langues nationales… sont de ces actions.

En ce qui concerne les recherches faites sur les langues nationales, une avancée véritable est à relever. Cependant, bien que la condition sine qua none pour la conquête des technologies linguistiques soit la masse et la qualité de ressources disponibles dans les langues nationales, plusieurs d'entre elles restent sous équipées. Néanmoins, quelques-unes disposent d'applications numériques pour ordinateur et pour smartphone ou tablette. L'accès aux technologies du TALN offre aux langues nationales des atouts à échelle variée pour leur promotion. Par ailleurs, il faut affirmer avec force que ce pari des technologies linguistiques ne peut être relevé qu'avec une synergie d'action de compétences interdisciplinaires. Le Burkina Faso dispose suffisamment les compétences pour conquérir ces technologies. Il reste une volonté politique affichée et un sursaut patriotique de tous les citoyens burkinabè de l'intérieur, de la diaspora ainsi que des amis du pays pour gagner le pari dans ce pan de la promotion des langues nationales.

## Références bibliographiques

**JOCELYN Pierre,** 2007, *La langue au cœur du numérique : les enjeux culturels des technologies de la langue*, [en ligne], https://www.culture.gouv.fr/content/download/93488/file/rapport_pierre_2007_02_lg_coeur_numerique_def.pdf?inLanguage=fre-FR, consulté le 14/06/2025

**Ministère de l'Enseignement de Base de l'Alphabétisation et de la Promotion de Langues Nationales (MEBAPLN),** 2022, *Politique linguistique du Burkina Faso 2021-2030,*

**MEBAPLN,** 2022, *Stratégie nationale de promotion des langues nationales 2021-2025,*

**NIKIEMA Norbert,** 1996, « Évolution de la question de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif du Burkina Faso », *Berichte des Sonderforschungsbereicht 268*, Band 7, Frankfurt a M. 1996, pp 187-199

**OUILY Hamed Joseph,** 2024, *Proposition d'approches basées sur l'IA pour la traduction automatique des langues nationales du Burkina Faso,* Mémoire de fin d'études, Université Joseph Ki-Zerbo, UFR-SEA, Dé

---

**Dahani NADINGA** est étudiant en 2e année de doctorat à l'université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou au BURKINA FASO. Il mène sa recherche sur les patronymes gulmance. Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Éducation Non Formelle (IEPENF), il est en service au Secrétariat permanent de la Promotion de Langues nationales (SP-PLN), comme chef de service de l'instrumentation des langues nationales.

**Dahani NADINGA**
Doctorant
École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication
Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage
Université Joseph Ki-Zerbo
bedinga078@gmail.com

**Awa 2e Jumelle SAWADOGO** est maitre de Conférences du CAMES à l'université Joseph KI-ZERBO du BURKINA FASO. Elle y a été cheffe du département de linguistique (actuel département des Sciences du langage). Elle est la responsable de l'équipe de recherche en linguistique appliquée et technologies des langues du laboratoire de recherche et de formation en Sciences du langage. Madame SAWADOGO est auteure de plus d'une quarantaine d'articles, de deux ouvrages dont l'un a été traduit en huit langues nationales. Elle a encadré, fait soutenir plus de 20 étudiants en masters et 5 en thèses Dans plusieurs sous-domaines de la linguistique. Egalement membre de plusieurs réseaux de chercheurs dont Centte Canadien d'Études et de Recherches en Bilinguisme et Aménagement Linguistique (CCERBAL, ACAREF, RAFEC, PTR).

**Awa 2e Jumelle SAWADOGO**
Responsable de l'équipe de recherche en Linguistique Appliquée et Technologie des Langues du laboratoire (LATEL)
Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage
Université Joseph KI-ZERBO
awatiend@gmail.com

---